Rodo le méconnu : le sculpteur est mort il y a 100 ans

Autor(en): **Roesch, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2013)**

Heft 285-286

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849361

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ART

Rodo le méconnu

Le sculpteur est mort il y a 100 ans

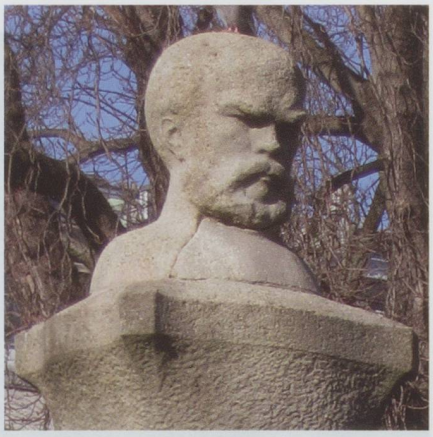
par Martine Roesch

© Musée des beaux-arts, Rennes

Pradier : Hébé assise sur un rocher, 1847
- Statuette - Terre cuite estampée, h. 45 cm - Rennes, Musée des beaux-arts (CR317)

Creative Commons/Anirok

Rodo : Jérémie, Cours St-Pierre à Genève



Creative Commons

Rodo : Portrait en buste de Verlaine au Jardin du Luxembourg (Paris)

Auguste de Niederhäusern dit Rodo, sculpteur né à Vevey en 1863 et mort dans la misère à Paris en 1913, s'il ne fut pas un artiste « maudit », connut cependant bien des déboires.

Chronologiquement, il se place entre deux célèbres compatriotes : Pradier (1790-1852) et Giacometti (1901-1966).

Pradier, après avoir reçu le Grand Prix de Rome, mène une carrière brillante à Paris où son atelier devient un lieu de rencontres et de rendez-vous mondains. Membre de l'Institut, professeur à l'école des Beaux-Arts, il bénéficie de commandes prestigieuses, est un intime des peintres, musiciens et écrivains romantiques. Le romantisme qui se dégage de ses sculptures fera place à la force chez Rodo (cf. photos ci-dessus). Après eux, Giacometti fréquentera les surréalistes, puis développera un style très personnel mondialement connu.

Rodo, lui, fils d'un commerçant aisé, suit les cours des Écoles des arts industriels et des beaux-arts à Genève, puis à Paris ceux de l'académie Julian et des Beaux-Arts.

Il commence par un style tourmenté, d'une taille effectuée « à coups de poings » selon ses propres termes. Dès ses premières commandes, Rodo le sculpteur débute modestement. À cette époque, le sculpteur est souvent soumis aux ordres de l'architecte. Rodo se voit ainsi imposer la silhouette, les matériaux et les délais de production de ses œuvres. Il sculpte deux statues de la poste principale à Genève (1892), un relief au fronton de la poste de Neuchâtel (1894). Il participe au chantier du Palais fédéral et c'est alors l'architecte Auer qui dessine pour lui les formes générales des figures féminines ailées qu'il doit sculpter. Puis il sculptera les trois grandes statues du fronton.

Une vie difficile

Établi à Paris, il est l'un des collaborateurs de Rodin, est proche de Verlaine et des amis de celui-ci ; il a l'estime d'écrivains comme Stéphane Mallarmé et Laurent Tailhade ; il reçoit une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900.

Mais sa vie est difficile, ses finances toujours au plus bas. Il est marginal, proche des anarchistes, et son aspect n'est pas celui d'un mondain : petit, chevelu, barbu et mal peigné, il ressemble, selon l'un de ses amis, à l'ours de Berne.

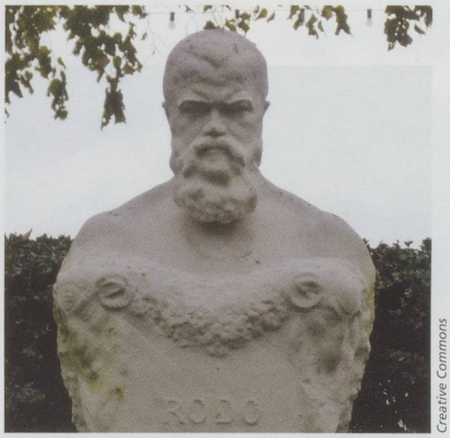
Il consacre beaucoup de temps à participer, sans succès, à de nombreux concours et n'obtient donc pas les commandes qu'il en attend. Ses difficultés sont telles que, dans la misère, il quitte Paris en 1898 pour échapper à ses créanciers, passe par Berne, puis trouve refuge à Lausanne chez l'architecte Alphonse Laverrière avec qui il a l'habitude de travailler.

Pour tous les concours auxquels il participe, il demande à Laverrière un « petit rendu » d'accompagnement de sa maquette, même s'il s'affranchit des directives de l'architecte. Il participe ainsi, entre autres, au concours international de 1902 pour le Monument de l'union postale universelle à Berne, à celui pour le monument commémoratif de la bataille de Morgarten, ainsi qu'à celui pour le monument de la Réformation à Genève. Malheureusement pour lui, se trouve souvent dans le jury le sculpteur genevois James Vibert, son plus farouche concurrent. De plus, il souffre d'une réputation d'« artiste têtu, irascible, imprévisible ».

Ami de Hodler, Rodo finit cependant par acquérir une certaine notoriété dans la foulée du peintre, leurs œuvres étant liées par un mouvement d'opinion qui voit en Hodler l'artiste « national » et Rodo étant considéré par certains comme le Hodler de la sculpture. Les musées de Berne, Aarau, Lausanne, Soleure, Winterthour et Zurich achètent quelques-unes de ses œuvres et les collectionneurs accompagnent les toiles de Hodler avec des bustes et statuettes de Rodo.

Creative Commons/Andreas Praefcke

Rodo : Fronton du Palais fédéral à Berne



Creative Commons

Buste de Rodo au Jardin Anglais de Genève

Il meurt dans la misère à Munich en 1913 ; il y supervisait l'installation d'un de ses bas-reliefs faisant partie de la section suisse de l'Exposition internationale des beaux-arts.

Un style suisse ?

Après son échec au Concours pour le monument de la Réformation à Genève, Rodo fait l'objet d'un article nuancé dans le *Journal de Genève* en 1908 : « le cas de Monsieur Niederhäusern-Rodo est peut-être différent, car il a la robustesse voulue et il n'est pas un de ceux qui tendent à constituer ce style suisse auquel nous aspirons. Son projet est critiquable au point de vue de l'architecture, trop tourmenté, trop romantique et d'une asymétrie qui jure avec la rectitude de l'esprit calviniste. Mais il a, dans l'exécution de la partie sculpture, une fougue, une verve, une maîtrise qui ont été justement remarquées par le jury ».

Quel est donc ce « style suisse » mentionné ? Pour la forme, celui correspondant à la « rectitude de l'esprit calviniste » ? Et pour le fond, le choix du sujet ? En cette fin du XIXe siècle, la figure allégorique prend une place importante ; en Suisse, Helvetia est partout présente sous la forme hiératique d'une femme majestueuse.

Pour le choix du sujet, le sculpteur Kissling est alors considéré comme le sculpteur suisse : il érige à Altdorf la statue de Guillaume Tell, le héros national par excellence. De plus, il suit précisément les directives des politiques commanditaires de la statue, qui définissent par écrit le mode de représentation du héros : un homme décidé, hardi et libre, arborant le costume traditionnel paysan.

Or, Rodo n'entre pas dans ce cadre. La presse helvétique de l'époque trouve en général ses sculptures trop « inachevées ». Dans nombre de ses oeuvres, Rodo introduit une émotion fougueuse, exprimée par un modelé violent et lyrique. Même lorsque le sujet est celui d'un notable comme l'homme politique Georges Favon, il en résulte un buste dit *L'orateur* (1901) qui dégage une grande force, loin des conventions de nombre de sculptures de l'époque.

Mais l'œuvre à laquelle il consacre beaucoup de recherche est le buste de Verlaine. Grand admirateur du poète, Rodo en sculpte un premier buste probablement dès 1884.

Au cours des années, il emploie divers matériaux : plâtre, bronze, argent, marbre pour sculpter d'autres bustes, marteler des bas-reliefs à l'image du poète dans une recherche permanente d'une stylisation vivante. Les musées de Genève, Bâle et Orsay en particulier présentent certains de ces bustes, qui restituent de façon frappante la force tourmentée du poète. Verlaine consacre d'ailleurs un poème de ses *Dédicaces* à son buste par Niederhäusern en évoquant « cette tête pesante ».

Après la mort de Verlaine, il érige à la demande des amis du poète disparu un *Monument Verlaine* inauguré en 1911 au Jardin du Luxembourg et il est d'ailleurs peut-être dommage que l'œuvre la plus connue de Rodo soit ce monument : le buste garde sa force, mais repose sur un socle orné de figures féminines probablement superflues (dans sa biographie de Verlaine, Henri Troyat mentionne « l'horrible monument ») Nombre de ses autres œuvres sont plus intéressantes et dégagent une forte émotion.

Et restons sur l'impression de sa dernière œuvre : un monumental *Jérémie* (1913), une figure accablée de douleur, mais résistante et jouant magistralement avec la lumière ; pour Rodin, c'était un chef-d'œuvre : « Ceci est totalement beau et restera un bel exemple pour nous tous. » *Jérémie* n'est fondu qu'en 1918 et placé près de la cathédrale de Genève en 1939.

La réhabilitation

Rodo tombe dans l'oubli pour longtemps après la Première Guerre mondiale, à tel point qu'il est rarement mentionné dans les diverses anthologies publiées au XXe siècle sur les artistes suisses de Paris. Mais en 2001, deux événements contribuent à le réhabiliter : la parution d'un catalogue raisonné comprenant près de 300 numéros et une exposition de nombreuses œuvres au Musée d'art et d'histoire de Genève, avec la présentation suivante : « Rattaché au courant symboliste et ami de Verlaine, ce sculpteur suisse joua un rôle considérable dans le renouveau de la taille directe en Europe et dans le mouvement de retour à la forme des années 1900 ». Enfin, selon le *Dictionnaire historique de la Suisse*, et nonobstant la réputation de Pradier, « Rodo est considéré comme le principal sculpteur suisse du XIXe s. ». ■